

Marc Lohez  
2 février 2004

## **Des autochromes à "Terre des villes", les images dans la culture géographique**

**La photographie [1] : de l'anecdote à l'outil d'analyse.**

Le café animé par Gilles Fumey sur les cartes postales à Aix promet d'être un bon moment de convivialité, chacun étant convié à apporter des échantillons de sa propre collection. Mais au delà de la dimension personnelle, sentimentale ou anecdotique de ces objets, la carte postale peut être un outil de recherche : ainsi l'érosion d'une baie du Pas-de-Calais a-t-elle été reconstituée en associant images aériennes et cartes postales anciennes.

<http://www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M302/Paxion-Cohen.pdf>

L'image photographique est en effet fondamentale en géographie. N'oublions pas que la première grande collection de photographies couleurs a été dirigée il y a près de cent ans (1912) par un géographe, Jean Brunhes grâce au mécénat d'Albert Kahn. Ces 72000 plaques *autochromes*, un procédé Lumière, dressent un inventaire du Monde dans le premier quart du vingtième siècle.

Mais, au delà de l'inventaire, l'image photographique analysée par le géographe révèle les structures d'un paysage ou l'organisation d'un territoire.



Ainsi, une photographie prise depuis le sommet du Massif Armoricain (Mont des Avaloirs, 417 m) révèle l'organisation du relief par la succession des plans, l'exposition au nord du

premier plan par la présence des bois et la modification du paysage rural par les lignes géométriques sur le champs en milieu de plan : les haies ont été retirée (déboisement).

### **Prendre de la hauteur : photos aérienne et satellite : images ou "terre écrite" ?**

Pour le géographe Philippe Pinchemel, l'homme est un géographe au sens le plus authentique du terme : par ses activités et ses aménagements, il "écrit" la terre ; il y a donc là une écriture que les géographes doivent s'efforcer de déchiffrer et que l'on doit lire à vol d'oiseau, ce que permettent les photos aériennes et images satellitaires.

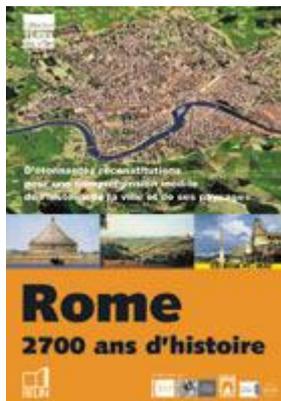
L'écriture ainsi obtenue n'est pas toujours belle : il y a des "pathologies du paysage" ; cette géographie de la laideur s'exprime dans la non-intégration des systèmes spatiaux juxtaposés : ainsi la photographie aérienne de Fleury-Mérogis montre les fractures entre l'est et l'ouest du plateau, de part et d'autre de l'autoroute ; celles-ci viennent de la succession brutale de systèmes d'aménagement très différents.

Lire : [Les satellites réécrivent-ils la terre ?](#)

### **Les géographes ont-ils peur de l'image animée ?**

Le [café organisé par l'association arrimage](#) (des géographes qui travaillent avec la vidéo) avait montré un paradoxe : celui d'une géographie qui, science des paysages et de l'espace, devrait maîtriser l'image mais qui s'en éloigne ou s'en méfie ; quant au monde audio-visuel il fuit le géographe. il est difficile de concilier une tradition de recherche et la tradition médiatique : le documentaire est perçu comme particulièrement ennuyeux s'il se montre trop géographique. Il faut toutefois signaler les films de la série "analyse du paysage" (dont les auteurs sont les géographes PH. Pinchemel et J.L. Tissier), réalisés dans au tournant des années 70/80) [2]. Plus récemment, la série "[Paysages](#)", réalisée dans les années 90 pour ARTE, montre l'intérêt de la vidéo pour aider le public à déchiffrer les paysages , pour transmettre, selon ARTE la "culture du paysage". Mais elle a été réalisée... par un historien !

### **Les nouvelles images au secours de la culture géographique ? La collection de cd-ROM "Terres des villes"**



Après Paris, San Francisco, Naples et Hong-Kong, la collection de [CD-ROM "Terres des villes"](#) présente l'évolution urbaine de la ville éternelle avec des images de synthèse construites à partir des relevés du satellite SPOT. L'image est animée à la fois dans l'espace et dans le temps : pour comprendre le rôle du Tibre dans l'histoire de Rome, un survol suit son tracé, les images de synthèse reconstituent la construction de la côte par les sédiments du fleuve ; elles expliquent aussi le déclin du rôle portuaire du Tibre, illustré par des

tableaux... et des cartes postales. Nous voici donc revenu à notre point de départ : une image en elle-même, fut-elle la représentation d'un paysage, n'a pas de valeur géographique en elle-même. C'est la capacité à l'associer à d'autres images, à la déchiffrer qui fait la culture géographique

[1] Les cartes et les systèmes d'information géographiques (SIG) ne sont pas évoqués ici ; il feront l'objet d'une prochaine édition des "cafés géographiques

[2] voir :<http://www.ens-lsh.fr/editions/pdf/Cat2002.pdf>

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)